

Jeudi, 17 janvier 2018, 16h00
7077 avenue du Parc, local 3001-11

Poste		Nom	Présence	
			OUI	NON
Président(e)		Kim Foisy	X	
Vice-président(e)		Sandrine Hébert	X	
Secrétaire		Suli Anne Caron	X	
Trésorière		Mathilde Trudel-Brais	X	
CVE		Samuel Roy	X	
Assistant(e)-CVE		Camille Rivest	X	
Représentant(e) SÉRUM		Maud Gauthier	X	
Représentant(e) des sports		Marianne Désilets-Barnabé		X
Représentant(e) culturelle		Jade Schuman	X	
Responsable aux communications		Delphine Breton	X	
Représentant(e)s à l'Assemblée Départementale		Mathile Bal Camille Bastien Félicia Doucet Billy Labbé Aurélie Méthot Kassiopé Morin Candice Toldano Camille Dault	X	
Rerésentant(e)s de classe	BAC2			
	Ortho	Camille D'Anjou	X	
	BAC3			
	Audio	Sophie Moreau	X	
	Ortho	Madeleine Borgeat	X	
	MAITRISE			
	Audio	Kim Foisy	X	
	Ortho	Sandrine Hébert	X	



Procès verbal - Conseil Exécutif de l'ADÉOA Université de Montréal



1. Mot de bienvenue

Le quorum est constaté à 16h16.

Kim souhaite la bienvenue.

Camille propose la présence d'un observateur avec droit de parole.

Delphine appuie.

Pas de demande de vote.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

2. Lecture et adoption de l'ordre du jour

Kim propose d'ajouter un point 4 « discussion à la rémunération des stages ».

Camille Bastien appuie.

Pas de demande de vote.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Kim propose l'ordre du jour.

Delphine appuie.

Pas de demande de vote.

L'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

3. Adoption du PV du 28 novembre 2018

Kim propose d'adopter le PV du 28 novembre 2018

Sandrine appuie.

Pas de demande de vote.

Le procès verbal est adopté à l'unanimité.

4. Discussion à la rémunération des stages

Charlène (observatrice avec droit de parole) explique qu'un représentant du CUTE (comité universitaire du travail étudiant) de l'UdeM était présent hier midi lors d'une rencontre pour parler de la rémunération des stages. Les gens posaient des questions pour savoir ce qu'était le mouvement, en quoi ce dernier les concernait et pour démystifier la différence entre une rémunération et une compensation des stages.

Kim propose de résumer la rencontre et que les gens du CE posent des questions s'ils en ont. Mathilde Trudel-Brais explique qu'elle trouvait pertinent que Charlène vienne puisqu'il s'agit d'un sujet sur lequel nous

devons nous positionner avant qu'il ne soit trop tard si nous voulons nous impliquer dans le mouvement, puisqu'il débutera prochainement. Charlène dit que certaines questions d'hier concernaient d'ailleurs l'échéancier et mentionne que nous sommes déjà en retard.

Elle explique que la revendication du mouvement est un travail salarié pour les stages de tous niveaux et pour toutes les professions. On revendique une rémunération et non une compensation financière qui est plus comme une bourse. Les stagiaires recevraient donc un salaire (pas un salaire d'orthophoniste/audiologiste, mais un salaire moindre de l'ordre du salaire minimum). L'escalade de pression va comme suit : ils ont déjà fait une semaine de grève, mais veulent aller vers une grève générale illimitée. Pour ce faire, il doit au moins y avoir 20 000 étudiants qui embarquent dans le mouvement, mais la décision des moyens de pression est propre à chaque asso. Ils ont beaucoup discuté des raisons de demander une grève lors de la rencontre.

Suli Anne demande comment va se prendre la décision d'aller en grève ou non : est-ce que ce sont tous les membres de l'association qui vont voter ou alors ce sera les membres de l'association qui vont prendre la décision. Charlène explique que ce sera fait par une AG de grève. Ce sont les membres de l'association qui vont voter.

Camille Bastien demande qui débourserait le salaire pour la rémunération des stages. Charlène explique que ce serait le gouvernement et non les milieux de stage. Camille Bastien demande aussi quel était le pouls des étudiants lors de la rencontre. Charlène explique que c'était surtout des réactions du genre : ne pas voir la raison du pourquoi nous devrions être payé. Les gens présents étaient généralement intéressés donc la réponse était assez favorable selon elle, mais elle note qu'il y avait seulement 23 étudiants présents. Elle trouve donc qu'il est important qu'on en entende parler davantage et qu'on sache ce qui se passe.

Delphine précise que si on décide d'appuyer le mouvement, ça ne veut pas dire qu'on va nécessairement en grève. Mathilde Trudel-Brais ajoute que la décision n'est pas non plus d'aller en grève illimitée. On peut par exemple aller en grève une semaine, voir les impacts et refaire une AG après pour décider si on poursuit.

Camille Bastien demande si les gens peuvent prendre position par rapport à leurs idées personnelles ou s'y on doit absolument se rallier aux arguments de CUTE. Mathilde Trudel-Brais dit que lors de la rencontre, des gens ont demandé si chaque asso faisait sa propre bataille pour avoir sa rémunération. Elle explique que certains ont répondu qu'on est beaucoup moins forts si on se sépare qu'en réunissant tous les gens de santé. Il s'agit plus d'un mouvement social si on se rallie tous, et que nous ne sommes pas obligés d'être d'accord sur toutes les idées.

Sophie demande si les représentants de CUTE pourraient venir pour bien expliquer leur point de vue si on décide de faire à l'AG de grève. Charlène dit que oui, ils en ont discuté avec Nicolas hier et c'est très faisable qu'ils se déplacent pour venir éclairer en asso. Delphine demande si psychoéducation et travail social ont déjà donné leur position pour une grève. Charlène n'est plus certaine. Le but serait une GGI vers fin février-mars.

Delphine demande quels sont les principaux points qui appuient la façon de penser du mouvement. Charlène explique que c'est de percevoir le stage comme une situation d'apprentissage, mais aussi de reconnaître que c'est un travail en soi. L'apparition des stages pendant les études est récente. Avant, c'était le milieu de travail qui formait les nouveaux professionnels et ces derniers étaient rémunérés même si cela incluait une semaine d'observation. Les stages non rémunérés placent aussi beaucoup d'étudiants en situation de précarité. Le mouvement s'inscrit aussi dans une lutte plus féministe puisque la situation actuelle touche surtout des programmes féminins qui relèvent du « care ». Par exemple, les étudiants des programmes comme génie peuvent faire leurs stages en étant rémunérés avec un très bon salaire. Cela crée une sorte de débalancement sur la reconnaissance sociale de la profession par rapport à d'autres domaines de travail. Charlène trouve aussi aberrant que le gouvernement subventionne une partie des stages en milieu privé alors que les étudiants des programmes de « care » ne sont pas payés et sont utilisés comme une forme de travail gratuit.

Kim demande d'où proviendrait l'argent pour rémunérer les étudiants. Samuel dit qu'il avait compris que l'argent proviendrait des crédits d'impôt. Mathilde Trudel-Brais explique aussi qu'actuellement, certains domaines comme l'intelligence artificielle reçoivent de l'argent du gouvernement et

utilisent une partie des fonds pour rémunérer des stagiaires. Charlène explique que c'est aussi une lutte idéologique pour plusieurs éléments. Par exemple, le gouvernement considère que c'est un investissement de financer des industries comme Bombardier contrairement à des programmes du milieu de la santé.

Mathilde Trudel-Brais dit qu'une crainte des gens lors de la rencontre était aussi qu'on ne soit plus vu comme des apprenants, mais plus comme des gens qui doivent produire. Ils ont alors essayé de rassurer les gens en leur disant qu'on va continuer à être en contact avec les patients et qu'on ne va pas finir par faire du cheap labor. Charlène mentionne aussi que ce sera propre à l'école de décider de la modalité d'évaluation et du fonctionnement des stages.

Quelqu'un avait aussi apporté le point que présentement, la CAQ a vendu l'idée de peut-être donner des bourses aux stages finaux pour plusieurs professions. Certains se sont demandé si on devrait peut-être attendre ce projet. Nicolas de CUTE a répondu que le gouvernement ferait de toute façon une sorte de hiérarchisation entre les programmes d'étude et les différents stages alors que cela reste un travail peu importe. Il a aussi ajouté que même s'il y a des revendications de notre part, le gouvernement va faire des négociations, donc nous n'obtiendrons possiblement pas une rémunération pour tous les stages.

Charlène ajoute qu'ils ont fait une comparaison avec la grève de 2012 où il y avait une grande dichotomie entre les étudiants et la population. Le mouvement actuel n'est pas un mouvement défensif, mais plus un mouvement offensif pour valoriser la profession. Il y a donc un plus grand appui général. De plus, un autre argument était que les étudiants en travail social et en ergothérapie ne sont présentement pas couverts par les normes du travail pour le transport qu'ils ont à faire dans leurs stages. Ainsi, le fait d'être rémunérés pourrait les aider à être couverts par la CNESST par exemple.

Kim Foisy demande comment ils font pour expliquer qu'un stage d'observation est considéré comme du travail. Charlène fait la comparaison avec le fonctionnement d'avant où on entrait sur le marché du travail et qu'on était rémunéré pendant la semaine d'observation. Elle ajoute qu'on commence à travailler rapidement même en stage d'observation.

Kim dit qu'elle a eu des discussions avec des ingénieurs qui ont des stages payés. Bien sur, ils ont des journées d'observation, mais ils deviennent autonomes très rapidement. De notre part, nous sommes beaucoup supervisés alors elle se demande comment nous allons défendre ça. Charlène dit qu'eux aussi sont supervisés et rappelle que les milieux de stage reçoivent une allocation pour ça. Mathilde ajoute que le fait que des programmes comme génie produisent rapidement ne devrait pas faire en sorte qu'on se compare à eux, car c'est une mentalité du milieu. Elle trouve dommage qu'à cause qu'ils produisent quelque chose cela justifie qu'ils aient un salaire et pas nous. Ce type de profession est très différent du nôtre alors nous ne devrions pas comparer.

Charlène parle aussi du concept de travail invisible « je fais ça parce que j'aime ça » : elle dit que beaucoup les femmes se sentent ainsi et que c'est devenu normal dans le milieu du « care » de penser comme ça mais elle trouve qu'il est important de se valoriser et de considérer que ce qu'on fait est un travail.

Jade Schuman ajoute aussi que dans plusieurs cas on ne choisit pas d'aller en stage et que ça peut induire une précarité financière chez certaines personnes. Certains stages arrivent au moment où nous pourrions commencer à travailler (ex. : deux mois l'été).

Delphine ajoute qu'elle a réalisé lors de son stage à la clinique universitaire que c'était ironique qu'on donne des services à des clients et qu'on ne soit pas rémunéré.

Kim demande si ce pourrait être une première étape de seulement ne pas payer de frais pour les stages. Charlène dit qu'elle y a réfléchi, mais que ça serait compliqué puisque nos stages valent pour peu de crédits alors que pour d'autres programmes, ce même nombre d'heures vaut plus de crédits. Elle explique aussi que l'argent que l'on paie pour faire nos stages va à l'université alors que l'argent que l'on recevrait pour nos services viendrait plutôt du public du fait que l'on rend un service. Mathilde donne l'exemple de la polytechnique où les frais de stage servent à payer les professeurs de l'école qui corrigent les rapport de stage, alors que ta rémunération donnée aux étudiants provient plutôt des entreprises.

Mathilde Trudel-Brais dit qu'il est trop tard pour dire à CUTE qu'on n'est pas d'accord avec tous leurs arguments. Charlène pense qu'il n'est peut-être pas trop tard : nous avons été informés plus tard surtout à cause de notre emplacement, alors ils ne connaissent pas encore nos priorités. Il pourrait peut-être y avoir une ouverture, bien que l'idée principale de considérer les stages comme un travail n'est pas modulable à son avis. Charlène explique qu'elle ne veut pas que la grève soit acceptée s'ils sont seulement 4 personnes à piquer et que les gens continuent d'aller à leurs stages. Il faudrait que ce soit une majorité qui soit d'accord et qui prenne l'initiative de ne pas se présenter à son stage.

Mathilde Trudel-Brais propose d'y penser jusqu'au prochain CE afin qu'on prenne la décision de tenir une AG ou non. Kim dit qu'elle va s'informer des procédures. Mathilde Trudel-Brais suggère de partager le message aux cohortes afin que les gens aient consulté le site de CUTE et qu'ils soient bien renseignés avant l'AG.

Samuel demande quelles étaient les questions qui n'ont pas été répondues lors de la rencontre d'hier. Mathilde Trudel-Brais explique qu'il n'y avait pas un manque de réponse, mais plutôt que les réponses n'étaient pas adaptées à notre réalité. Elle explique que c'est à nous de nous impliquer et de leur partager nos réalités afin de nous faire connaître.

Kim Foisy nous invite à faire notre réflexion personnelle. Mathilde Trudel-Brais demande si Imane écrivait toutes les informations dans le PV de la rencontre d'hier, car on pourrait le transmettre aux membres de l'asso pour répondre à leurs questions plus rapidement. Charlène confirme que oui et qu'elle va regarder pour terminer le PV dans les jours à venir.

Kim remercie Charlène d'être venue.

5. Choix des dates pour la tenue des CE à la session d'hiver

Kim dit que selon le sondage les CE seront surtout les jeudis soirs puisque la majorité des membres ont voté pour ce moment. Les prochains CE seront donc le 31 janvier, 14 février, 28 février, 14 mars, 28 mars et le 11 avril pour le dernier CE.

Madeleine mentionne qu'elle et Marianne seront absentes si c'est le jeudi puisqu'elles ont des stages. Kim explique que c'était les soirs qu'il y avait le

plus de monde disponible. Mathilde Trudel-Brais propose sinon de faire un appel si elles ont des informations très importantes à partager.

Pour l'AG sur la rémunération des stages, ce devra probablement être étalé sur deux midis soient le mercredi et le vendredi. Camille Rivest propose de faire le premier un vendredi et le deuxième le mercredi. Kim rappelle d'informer les gens pour qu'ils soient sensibles au sujet.

6. Permanence au local d'association

Kim voulait demander aux gens qui n'ont pas mis leur nom de mettre leur nom dans le doodle pour surveiller un midi au local d'Asso. Elle rappelle qu'il faut aller chercher les livres au local de l'Asso de la SERUM chaque midi. Mathilde Trudel-Brais dit de contacter Laurence Boiteau qui est représentante académique sur Facebook si la porte est barrée. Kim demande finalement de bien ramasser, car le local d'asso, car il nous représente.

7. Informations

a. SÉRUM

Après une rencontre entre santé publique et la SERUM, ils ont un projet de boissons sucrées et veulent savoir si nous sommes intéressés à ce que des gens de santé publique viennent nous parler de leur projet en CE. Leur principale idée est d'offrir plus d'options non sucrées lors des événements. Ils s'engagent à sensibiliser les membres, offrir une alternative moins ou aussi chère lors des événements, offrir des subventions (point que la SERUM a décidé de tasser) et militer pour réduire l'offre de boissons sucrées envers les instances d'installations publiques. Kassiopé demande ce qu'ils entendent par « boissons sucrées ». Maud donne la définition. Si on s'allie à leur projet, nous nous engagerions à vendre des options non sucrées lors des événements.

Jade a entendu dire que c'est une rencontre qui a duré très longtemps. Kim donne son avis personnel et croit qu'on a des débats plus prioritaires et qu'on peut être sensible sans embarquer dans le mouvement.

Mathilde Trudel-Brais donne un argument contraire que santé

publique est juste à côté et qu'il est bien de soutenir nos associations. Il serait donc possible de leur demander un rap-up de 15 minutes. Madeleine dit qu'elle comprend leur mouvement, car c'est vraiment un enjeu de santé publique, donc elle est d'accord avec Mathilde.

Kim demande s'ils ont considéré que les boissons sucrées se trouvent dans toutes les machines distributrices. Maud explique que ce n'est pas de leur ressort puisque l'école a une entente avec Pepsi. Maud dit qu'il faut communiquer avec l'externe qui se nomme Jodi Kalubi. Kim attribue cette tâche à Sandrine pour la contacter.

b. Externes

Sandrine n'était pas présente au dernier CC. Camille d'Anjou a été et explique qu'ils ont fait un retour sur Omerta. Les professeurs ont voté contre, car ils n'avaient pas été informés de la convention collective. Certains professeurs ont commencé à parler au mouvement omerta sous l'anonymat pour défendre les étudiants. Ils essaient de faire reprendre le mouvement.

Ils proposent aussi « aspiria », un outil de consultation psychologique qui serait offert à tous les étudiants. Une ligne téléphonique serait ouverte 24h/24 7jours/7 par des professionnels. Ils demandent si nous appuyons afin de contribuer aux frais de 4,83\$ par année par étudiant. Jade demande si c'est un frais qui peut être enlevé. Camille répond que oui, ce serait des frais individuels. Kim demande si c'est pas année ou par session. Mathilde Trudel-Brais croit que ce doit être 2\$ quelques par session.

c. Sports

Marianne étant absente, elle a envoyé un message à Kim. Il y a des sports organisés pour le carnaval. Samuel mentionne qu'elle a fait un message sur la page du carnaval. Elle va regarder le budget, mais il se peut qu'il y ait des sports qui ne soient pas disponibles. Samuel va discuter avec elle, car il a du budget pour le carnaval.

d. Trésorière

Mathilde demande qui est le contact à la Banque nationale, car les filles de maîtrise en orthophonie veulent un contact avec la Banque



Procès verbal - Conseil Exécutif de l'ADÉOA Université de Montréal



nationale. Kim dit qu'on ne connaît pas le nom.

Mathilde demande à Camille d'Anjou si elle a eu des nouvelles de qui contacter pour le comité bourse. Camille d'Anjou n'a pas eu de nouvelles et personne ne le sait au secrétariat. Mathilde Trudel-Brais dit avoir contacté Sandrine Pelletier-Laroche qui a répondu ne pas savoir qui contacter. Elle fait ensuite un récapitulatif des remboursements à faire avec Samuel. Mathilde confirme que ça s'en vient pour les transferts : ce sera la semaine prochaine le temps de faire les calculs.

Kassiopé demande pour le comité bourse si elle fait la demande cette année ou l'année prochaine. Mathilde Trudel-Brais lui dit qu'elle peut envoyer maintenant sa demande pour le stage d'automne, et qu'elle fera une autre demande une fois qu'elle aura toutes les factures liées à son stage.

Camille d'Anjou confirme qu'Élise n'a pas de réponse pour le comité bourse. Mathilde dit qu'elle va réécrire à Sandrine et contacter Sunny.

e. Académique

Rien de nouveau. La prochaine rencontre est mardi prochain.

f. AD

La première AD est demain.

g. CVE

Le vins et fromages a eu lieu et les commentaires reçus ont été positifs. Il souhaite faire un retour sous forme d'évaluation de stage : donc deux points positifs et un point à améliorer pour les années prochaines.

Kim dit qu'elle a apprécié les spectacles qui rendaient ça différent, et le format debout qui faisait changement et invitait les gens à discuter entre eux. Elle a juste moins aimé qu'il n'y ait pas eu de service pour le fromage. C'était un peu la guerre pour aller chercher son fromage lors du premier service.



Procès verbal - Conseil Exécutif de l'ADÉOA Université de Montréal



Sandrine a dit qu'elle a vraiment aimé la voyante, mais elle propose de faire ça plus écoresponsable pour les prochaines années. Samuel dit être d'accord.

Camille Bastien a aimé la soirée. Elle a aimé les animations, les deux danseuses, le format debout au final a bien marché. Ce qu'elle a moins aimé était les animations qui demandaient le silence.

Mathilde Trudel-Brais dit qu'elle a bien aimé la playlist spotify et de pouvoir mettre ses tunes. Les artistes et l'ambiance étaient plaisantes : le comité avait pris ça à cœur. Son point à améliorer est au niveau de la présentation des trucs, la disposition de la nourriture, les assiettes qui traînaient.

Suli Anne a aimé les prix et les jeux pour donner les prix. Delphine ajoute qu'elle a trouvé les blagues hilarantes.

Par rapport au carnaval, Samuel trouve qu'il y a une baisse de motivation par rapport à l'année passée. Delphine explique que la majorité des personnes participant habituellement aux activités extracurriculaires sont à la maîtrise. Malgré qu'ils sont reconnus comme une année participative, les maîtrises ont une grosse session cette année donc c'est plus difficile de participer. Sandrine explique aussi que les stages du mardi ont pu influencer la participation à la soirée d'ouverture. Elle propose d'abuser sur les messages pour rappeler aux gens de participer au carnaval. Elle l'a fait l'année dernière pour inciter. Mathilde Trudel-Brais propose aussi de promouvoir un défi à la fois, ce qui peut aider à la motivation.

Camille Dault propose aussi aux maîtrises de leur dire ce qu'ils veulent faire, car ça fait beaucoup d'organisation pour eux qui s'impliquent déjà beaucoup. Samuel dit aussi qu'il est bien de répondre en commentaire aux publications afin d'au moins mentionner si les gens ne peuvent pas. Sandrine explique que c'est un défi à chaque année et que c'est habituel que les maîtrises participent moins. Delphine propose aussi de faire des messages courts des photos et des memes qui vont plus puncher. Sandrine rappelle que le carnaval est pour s'amuser, donc de ne pas forcer les gens et que ceux qui veulent participer vont se manifester.

Mathilde Trudel-Brais rappelle aussi que le party final est une grosse motivation.

h. Communications

Delphine dit que l'étoile de la semaine est Madeleine. Elle demande donc d'aller écrire des messages.

Pour l'info Adéoa, elle demande de lui écrire si des informations importantes doivent être présentées dans l'info-Adéoa au maximum le samedi, car elle peut oublier des événements.

Le 25 janvier, Sandrine a invité les représentants de classe ortho à la présentation de la commission scolaire de la rivière du nord et leur demande de partager l'information.

i. Culturel

Jade n'a pas trouvé des activités parascolaires intéressantes pour le mois de janvier et février. Elle demande quel midi convient le mieux aux gens pour les midis jeux de société. Samuel répond que c'est le vendredi. Le premier aura lieu la semaine prochaine.

Demande si nous avons aimé l'activité des cartes de St-Valentin. Certains ont dit ne pas aimé à cause de l'aspect écologique. Kim propose de ne pas acheter de crayons, car les gens peuvent les faire chez eux. Jade demande aussi si nous aimions les cadeaux du café l'empathique. Delphine répond que oui.

Jade demande à Samuel s'il a commencé à regarder pour la cabane à sucre. Delphine dit qu'elle a reçu l'offre de la cabane à sucre. Kassiopé demande de bien regarder pour avoir des places assises, car l'année passée elle est arrivée et n'avait plus de place.

Jade va organiser des petits midis zen : ex : mandala, origami, bouteille sensorielles. Elle demande aussi si nous avons des boîtes de rangement. Mathilde Trudel-Brais propose de réutiliser la boîte des manuels. Samuel demande aussi ce qu'on fait avec les deux grosses boîtes dans l'asso qui contiennent des livres pour enfants. Il veut aussi savoir où jeter les déchets. Kim répond à Sam qu'il peut jeter les choses en bas des escaliers, mais pas dans les conteneurs.

Jade demande de faire des changer sa position dans l'ordre du jour des CE car elle passe toujours en dernier et les gens sont moins attentifs. Kim dit qu'elle va faire une rotation.

Pour les photos prises au photobooth, elle demande si des gens ont des épingles de couleurs pour les accrocher. Kassiopé dit qu'elle a des épingles et de la corde qu'elle peut partager.

8. Varia

a. CES 22 janvier 18h00 (B-4255) à Jean-Brillant

Mardi prochain tiendra un autre CES. Kim va demander à Rachel Cassault si elle peut y aller. Ce sont des débats qui concernent les maitrises. Si Rachel ne peut pas, il faudra demander à une autre personne. À ce moment, Kim et Sandrine vont contacter leurs cohortes.

Il y a un conseil central le 23 janvier prochain à 18h à Jean-Brillant. Kim ne pourrait pas aller aux CC de toute la session, car elle a un cours de 5 à 8h. Elle offre donc aux membres du CE d'y aller, car c'est une rencontre très intéressante. Il faudrait rapporter en CE ce qui est dit. Camille D'Anjou va regarder ses disponibilités.

b. Mots de félicitations

Sophie a un mot de félicitation pour Camille d'Anjou qui est devenue vice-présidente du comité du conseil du cours de CSS.

Kim donne une mention spéciale aux CVEs pour le vins et fromages qui est terminé. Elle les félicite pour leur sérieux durant la soirée ainsi que tout le comité pour l'organisation.

Kim félicite Mathilde pour tous les remboursements et les suivis qu'elle fait. Mathilde s'excuse pour certains retards, mais explique qu'elle a pris la décision de faire les transferts une fois qu'elle a additionné les petits montants. Elle demande aux gens d'être conscient que les remboursements ne se font pas immédiatement.

Kim félicite Delphine pour son suivi chaque semaine pour les étoiles de la semaine et les infos Adéoa qui sont toujours belles et qu'elle



Procès verbal - Conseil Exécutif de l'ADÉOA Université de Montréal



n'a jamais oubliées.

9. Fermeture

Kim Foisy propose la fermeture du CE.

Jade Schuman appuie.

Le conseil exécutif du 2019-01-17 est fermé à 17h59.